

Les Contes de Grand'Mère

Pourquoi les nouveaux-nés ne marchent pas.

Pour le "Canadien-Français"

AH ! s'ils marchaient dès leur apparition en ce monde, tout comme les petits animaux, quel soulagement pour nous, mes amies les mamans, les sœurs aînées, voire même les grand'mères ! Nous n'aurions plus à transporter le doux fardeau d'ici de là pendant des mois, à marcher pliées en deux durant des semaines, à trembler ensuite pour chaque faux pas des pieds mignons et maladroits. Seulement voilà ! les nouveaux-nés ne marchent pas, et, s'il faut en croire une légende, nous le devons encore à notre pauvre mère Eve.

C'était l'hiver, le premier de la création, mais un hiver d'Orient qui laissait aux grands cactus leurs fleurs de pourpre, aux oliviers, leur feuillage argenté, et aux oiseaux, leurs ébats et leurs chants dans les vastes étages vert-sombre des gigantesques arancarias.

Adam et Eve, poursuivant les douloureuses expériences de leur vie maudite, avaient dû, contre la fraîcheur des nuits et autres intempéries de la saison inconnue, chercher un abri dans une excavation du roc. Et là, sur une misérable couche d'herbe et de feuilles sèches, Eve s'éveillait. Au dehors, le coq lançait un salut triomphant à l'aube naissante, les troupeaux hennissaient, beuglaient et bêlaient ; à l'intérieur de la grotte où régnait un profond silence, seul un gémissement plaintif partait d'une légère cavité dans la paroi sauvage. Eve se souvenait ! Il était là le premier-né, l'enfant délicat et fragile qu'avec des précautions infinies l'on osait à peine toucher. C'étaient ses membres frêles que le chien fidèle

léchait avec compassion ; c'était son faible corps que l'âne apprivoisé réchauffait de son haleine. Il était là, cet héritier qui transmettrait la malédiction divine à une innombrable lignée. Et c'était sur lui qu'Eve voyait tomber une à une, lourdes de douleur, de repentir et de pitié, les larmes de son cher Adam ! Notre commune mère tressaillit jusqu'au fond de son âme. Ils avaient ensemble peiné, travaillé, souffert sans qu'un mot de reproche échappât à son compagnon d'infortune ; il l'avait, au contraire entourée d'infinie tendresse et de compassion ; maintenant, seul, en contemplant leur pauvre petit enfant, Adam exhalait sa douleur et pleurait !

Oubliait-il donc qu'une promesse divine avait accompagné l'anathème ? Eve alors, mes amies, fut soulevée au-delà du triste présent par un élan de foi sublime : la mission consolatrice des épouses et des mères naissait. Percant d'un regard prophétique la brume de quarante siècles : "Adam, dit-elle, séchez vos larmes, reprenez courage. Je vois le Rédempteur promis, dans une étable, pauvre comme nous, faible comme notre fils, naître de la Vierge sans tache qui écrasera la tête du serpent. Il prendra sur Lui tous nos crimes et notre postérité sera guérie par ses meurtrissures, Il nous ouvrira le Ciel."

Au sein des profondeurs éternelles, Dieu fut ému de cette foi ardente. Le péché avait mis un terme aux communications familières de l'Eden entre le Créateur et ses créatures. Mais un beau rayon d'or glissa dans la caverne et de ce rayon une voix céleste, s'échappait : "Eve, disait-elle, ta ferme croyance en ma parole a touché mon cœur. Je viens à ton secours. Prends ton enfant et dépose-le sur le sol : il marchera." Eh bien ! mes amies, croiriez-vous que cette Eve fidèle